

Les réseaux sociaux, aussi pour communiquer en famille

FAMILLE Les jeunes préfèrent majoritairement les face-à-face aux rapports en ligne

► Une étude montre que les outils numériques sont un nouveau moyen d'interaction plutôt qu'une bulle à part.
► Il ressort aussi que les jeunes se disent moyennement dépendants.



NOMMES NUMÉRIQUES

Encore sur sa console, le gamin? Scotchée à son smartphone, la petite? Au-delà des apparences autistes, il se peut que vos enfants confortent, en chattant, les liens noués dans la vraie vie. Ou qu'ils soient en train d'interagir avec des membres de la famille. C'est ce qui ressort d'une étude liminaire sur les pratiques numériques des adolescents, volet d'une plus vaste enquête sur la vie quotidienne des jeunes, menée conjointement par l'UCL et la KUL (1).

Pour la partie francophone, l'UCL a sondé quelque 1.600 adolescents âgés de 11 à 18 ans, dans tous les types d'écoles de la Fédération Wallonie-Bruxelles. « Nous les avons interrogés sur leurs habitudes, mais aussi sur leurs perceptions du contrôle parental par exemple », détaille la professeure Laura Merla qui a supervisé l'étude avec le concours de Jonathan Dedonder

et Jacques Marquet. Voici ce qu'il faut retenir.

1 Une large palette de médias. Les adolescents utilisent de quatre à huit médias différents pour communiquer avec leur famille. Parmi ceux-ci, Facebook pointe en tête, suivi par les applications de communication multimodales (WhatsApp, etc.), puis Snapchat et Instagram.

« Contrairement à ce que d'autres études montrent, les jeunes utilisent toujours Facebook. En tout cas pour communiquer avec la génération qui l'utilise le plus, à savoir celle de leurs parents », décrypte Laura Merla.

L'utilisation de Facebook augmente aussi avec l'âge, ce qui n'est pas le cas des autres médias. « Soit c'est le signe de changements d'habitudes des ados et d'un déclin de Facebook. Soit on peut y lire le fait que les jeunes ajoutent plus tard Facebook à leur palette : plus ils vieillissent, plus ils sont amenés à se créer des profils FB à la fois dans le cadre du travail scolaire ou de leurs sorties. »

2 Des genres pas si différents.

On note peu de différences dans les usages masculins et féminins, à l'exception notable des jeux vidéo, majoritairement utilisés par les garçons pour communiquer avec leur famille. Les filles rapportent davantage d'in-

terdiction parentale pour jouer à des jeux multi-joueurs en ligne, aller sur un chat et passer du temps dans un monde virtuel. Par ailleurs, elles sont plus prudentes en ce qui concerne les pratiques dites « à risques ». Une fille sur dix a envoyé des informations personnelles à quel-

qu'un qu'elle n'a jamais rencontré, contre un garçon sur quatre. Un peu plus de 60 % des jeunes ont des contacts sur internet avec des inconnus et quatre jeunes sur dix ont rencontré quelqu'un qu'ils avaient d'abord rencontré sur internet. « Ce n'est pas forcément un adulte prédateur. La recherche de population pousse les jeunes à accepter un maximum de personnes dans leur réseau, mais ils disent maîtriser les paramètres de confidentialité », avance la sociologue de l'UCL.

3 Des outils et usages en fonction de l'âge.

« L'âge est très déterminant », pointe Laura Merla. Les 11-13 ans qui entrent dans les pratiques numériques sont plus sensibles et dépendants. Ce sont surtout les plus grands qui ont un smartphone (91 % des 16-18 contre 84,2 % des 11-13), alors que la tablette est plus présente chez les plus jeunes (78 %) parce qu'elle est perçue comme plus rassurante pour les parents. » Par ailleurs, l'étude montre aussi un usage multimodal puisque la

plupart des jeunes (85,7 %) ont minimum deux outils.

4 Pas si dépendants. « La majorité des ados se disent moyennement dépendants aux réseaux (67 %) et de moins en moins avec l'âge », constate Laura Merla. L'étude fait apparaître qu'ils sont aussi plus nombreux (62 %) à préférer les contacts face à face, alors qu'ils ne sont que 13 % à les préférer en ligne, principalement les plus jeunes et les garçons. En revanche, ils sont nombreux à aller sur internet à l'école : 52 % en classe et 73 %

pendant la récré. Très peu font état de traitements blessants ou dégradants en ligne. La majorité déclare les avoir subis occasionnellement et principalement face à face.

5 La configuration familiale

L'enquête note des usages contrastés selon que le jeune vive dans une famille nucléaire ou non : « Les jeunes dont les parents sont séparés utilisent plus que les autres les réseaux sociaux pour communiquer en famille, pour créer des formes de co-présence virtuelle. » Le contrôle parental semble aussi fonction de la configuration familiale. ■

ANNE-SOPHIE LEURQUIN

(1) par le Cirfase (UCL), sous la supervision de Laura Merla et avec le soutien financier de la Politique Égalité de Genre de l'UCL, et par LAGO et IMS (KUL) sous la supervision des prof. Koen Matthijs et Leen D'Haenens.

l'enfant Chez Maé, le numérique est au service de la vie commune

C'est une maison typiquement bruxelloise, dans une rue pittoresque d'Ixelles. L'intérieur, tout en longueur, est ouvert : la lumière circule de pièce en pièce. Une véranda qui donne sur un jardin prolonge à l'extérieur cet espace de convivialité. Un cocon à l'image de la famille qui y habite : chaleureux et accueillant. Un couple et quatre enfants de 11 à 24 ans.

Comme partout ailleurs, la vie familiale doit composer avec un envahisseur implacable : le numérique. « Nous avons beaucoup d'appareils ici. » Une présence plutôt bienvenue : les parents reconnaissent et apprécient ses nombreux atouts. La famille possède une télévision, que tout le monde regarde en

proportions égales, des ordinateurs, une tablette partagée ainsi qu'une PlayStation 4. Comme partout ailleurs, les pratiques se transforment. Le réseau social WhatsApp est devenu le principal vecteur de la communication familiale à distance : un même message peut être lu par tous à la fois. Les SMS survivent, mais l'e-mail est bel et bien détrôné : la nouvelle génération ne le lit plus.

Mais pas question de laisser les nouvelles technologies imposer leur loi : un règlement parental existe. « Ce qui nous inquiète le plus, c'est la sécurité de l'enfant. » Cela concerne surtout la cadette, Maé, âgée de 11 ans. Elle possède un iPod et un GSM

bas de gamme « juste pour la joindre en cas de problème ». Sur l'iPod, l'accès à internet est limité à certaines heures. Le contenu n'est pas réglementé, mais les parents veillent à rester présents et à en discuter. Pour installer de nouvelles applications, une autorisation est nécessaire. Les parents évitent qu'elle utilise Facebook, Snapchat et même WhatsApp : c'est encore trop tôt. L'autre grande préoccupation concerne la vie commune : « On privilégie les moments ensemble aux contacts via l'informatique. » L'iPod ne monte pas à l'étagère. Il n'est pas admis à table, de même que la télé.

Tant Maé que son frère Téo (16 ans) affectionnent YouTube.

Ils l'utilisent pour regarder des séries, des sketches, des « trucs drôles ». Les « youtubeurs » ont la cote. Tous deux sont abonnés à nombre d'entre eux. Norman et Cyprien ? « Démodés », selon Maé. Elle préfère Mcfly & Carli-to. Plus que son GSM, Maé utilise des alternatives sur l'iPod. IMessage remplace le SMS, Facetime est le substitut moderne à l'appel téléphonique : elle passe des heures à converser avec sa cousine et ses copines. Téo privilégie Facebook pour joindre ses amis et ses groupes de classe, mais aussi Instagram et Snapchat. Comme son frère, il aime passer du temps sur la PlayStation 4, en réseau, parlant à ses amis par micro-casque. ■

ANTOINE DANHIER (SL)